

de sa mère, il n'osait reparler de ses rêves, de ses chers projets, caressés depuis des mois, auxquels il devait l'enivrement des espérances printanières. Sa sœur, éprouvée si jeune et si vite désabusée, lui semblait devoir mieux comprendre son affection pour Mélati. Lorsque Mme de Gailhac, appelée par ses devoirs de maîtresse de maison, s'éloignait de ses enfants, Francis laissait déborder les sentiments qui lui remplissaient l'âme. Alors la jeune fille puisait dans sa tendresse des mots consolants, des espérances nouvelles.

— On retrouvera Mélati, lui disait-elle ; rassure-toi. Je l'aimais déjà comme une amie, je la chérirai bien plus encore.

— Tu es un ange, Blanche !

— Parce que je te promets de secondar tes désirs ? N'est-ce point naturel ? dis. J'ai bu la coupe d'une rude épreuve. Je sais ce qu'il en coûte pour broyer son cœur... Quand M. Ernest de Blossville retira sa parole ou du moins permit à mon père de la lui rendre, ce qui était la même chose, je crus mourir, oui de douleur... L'indigne lâcheté de l'homme qui se retirait le jour de la signature du contrat, ne me guérit pas tout de suite de ma première illusion brisée. Je le méprisais et je le regrettais tout ensemble. Ou plutôt, je regrettais mon rêve ! Je me demandais pourquoi Dieu me révélait si tôt les amertumes de l'existence, pourquoi je devais cesser de croire à la générosité, à la loyauté des hommes ! Mon oncle, ce saint religieux chassé de son cloître, m'apprit d'abord la résignation ; depuis j'ai senti jour par jour se cicatriser la plaie vive de mon cœur. Mais bien que j'ai cessé de souffrir, je garde, en raison de ma cruelle expérience, une grande pitié pour ceux qui traversent les mêmes épreuves que moi ; je te comprends et je te plains. Et quand la charmante fille que tu aimes sera rentrée dans notre maison, je te promets de faire tous mes efforts pour décider nos parents à te la donner pour femme.

— Mon mariage sera-t-il l'unique union qui se conclura dans la famille ?

— Taïs-toi, répondit doucement Blanche. Je possède la paix, n'est-ce point assez ?

— Dans la journée, Eugénie Andrezel fit une visite à Aimée, et le docteur arriva le soir. On ne parla que de Mélati. A chaque instant on s'attendait à recevoir une lettre, un télégramme de Rameau d'Or. Le moindre mot du courageux enfant aurait calmé les angoisses de la famille, mais la soirée se passa sans amener d'incident. On se sépara de bonne heure, on se leva tôt dans la maison des Gailhac-Toulza.

Francis se rendit rue Maubeuge pour demander à Jean Lagny s'il n'avait point eu de nouvelles de Rameau d'Or.

— Aucune, répondit l'artiste, et, je ne vous le cache pas, nous commençons à devenir inquiets. Cet enfant est doué d'un courage téméraire. Il peut s'exposer à de graves dangers. Croiriez-vous qu'il est parti à la recherche de Mlle Vebson sans nous donner la moindre indication sur les moyens qu'il compte employer pour la retrouver. Ceux qui ont fait disparaître la jeune fille seront-ils embarrassés pour se défaire d'un enfant ? D'un autre côté, s'adresser à la police est raconter à tous l'enlèvement de Mélati. Je suis profondément inquiet.

— Et Dervaux ?

— Dervaux fait répéter son drame... Une pièce corée, je vous l'atteste ! mais ça ne marche pas. Un des rôles n'est pas tenu de la façon dont le comprend l'auteur. En ce moment rien ne va ! Si nous retrouvions Mélati, le reste se ferait tout seul.

Francis rentra découragé.

La fin de la journée se traîna avec une lenteur désespérante. Vers le soir, M. de Gailhac cherchant un moyen quel qu'il fût, d'arracher son fils au sentiment de l'angoisse qui le dévorait, le pria de préparer un travail relatif à une grave affaire de finance.

Francis n'osa refuser ; mais il tua le temps plus qu'il ne l'employa d'une façon utile. Les chiffres dansaient devant ses yeux, les phrases ne gardaient point de sens précis pour son intelligence. Sur chaque ligne il ne voyait luire que les lettres formant ce nom étrange et charmant : Mélati.

Mme de Gailhac et Blanche reculaient le moment de prendre un repas dont elles avaient grand besoin. Elles ne pouvaient se résigner à se retirer avant de savoir dans quel état de cœur et d'esprit se trouvait Francis.

Un roulement furieux de voiture qui brusque-

ment s'arrêta devant le n. 13 de la rue Bonaparte, fit tout d'un coup lever Blanche de Gailhac.

— Qu'as-tu ? demanda Aimée.

— N'as-tu pas entendu ?

— Une voiture ? Si mon enfant. Il s'agit d'un locataire qui rentre, sans doute.

Au même instant, un coup de sonnette violent retentit, et Blanche se précipita dans l'antichambre.

La domestique n'arrivait point assez vite à son gré, elle-même ouvrit la porte et poussa un cri de joie si retentissant qu'il attira à la fois Aimée, Henri de Gailhac et Francis.

— Mélati ! dit le jeune homme.

— Chère sœur bien-aimée ! ajouta Blanche.

Mme de Gailhac regut dans ses bras la jeune fille à demi évanouie. Rameau d'Or redescendit rapidement l'escalier, remit deux louis à son cocher qui répéta :

— Merci, merci, mon petit bourgeois ! puis fouetta cocotte et disparut.

Lorsque le protégé de l'aubergiste du Soleil-Levant entra timidement dans le salon, il vit Mélati étendue sur un divan, Blanche agenouillée près d'elle, puis au chevet Aimée serrant les deux mains de Francis.

Ce fut alors que le jeune homme reconnut Rameau d'Or.

— Ah ! fit-il, je suis ingrat !

D'un bond il rejoignit l'enfant et le serra sur sa poitrine.

— Je savais que je la sauverais ! dit-il.

— Mais comment, par quel miracle ? demanda Blanche.

— Oh ! ce n'a pas été sans peine. On a employé les grands moyens : escalade, échelle de cordes, promenades sur les toits. Je deviendrais maintenant un excellent voleur.

— Le nom de celui qui a commis ce crime ?

— Il n'en est point à son premier, monsieur, Dieu le châtiara, soyez en sûr.

— En attendant il jouit de l'impunité.

— Nul ne vous assure qu'elle sera longue.

— Tu me l'apprendras, il faut que je venge...

— Son secret est un peu le mien, monsieur, vous permettrez que je le garde. Je m'étais engagé à vous ramener Mlle Vebson, j'ai réussi, que Dieu soit loué. Pourquoi faut-il qu'il ne me soit pas possible de sauver aussi celle à qui je dois mon dévouement et ma vie, en raison d'un serment ?

— Le ciel te comptera ce que tu fais pour Mélati. Rameau d'Or s'agenouilla devant le divan.

— Mademoiselle, dit-il, priez pour moi ; demandez à Dieu qu'il me permette d'accomplir ma tâche... Sans cela, voyez-vous, jamais je ne pourrai me trouver heureux.

— Et quelle est cette tâche, mon ami ?

— Retrouver une jeune fille pauvre, belle comme vous peut être, et qui me devrait le bonheur si Dieu me plaçait sur sa route.

— J'espère que tu ne rentreras pas ce soir rue Maubeuge ? demanda Francis.

— Je vous demanderai la permission de coucher dans l'antichambre, mais si je l'osais j'avouerais...

— Quoi ? demanda le jeune homme.

— Que je meurs de faim ! Les émotions m'ont creusé l'estomac.

Jamais souper ne fut plus gai que celui-là. Mme de Gailhac et sa fille servaient le futur propriétaire du Soleil-Levant. Rameau d'Or, délivré des angoisses qui durant deux jours le mettaient à la torture, retrouvait sa gaieté native. Mélati, complètement revenue à elle, lui souriait avec attendrissement. L'enfant respirait dans une atmosphère de chaude bienveillance. Son âme se dilatait, il croyait, comme ses protecteurs devenus ses amis, que ce qu'il venait de réaliser porterait bonheur à l'accomplissement de sa tâche.

Il était plus de minuit quand la famille de Gailhac se coucha.

Le lendemain, Blanche alla s'asseoir au chevet de Mélati qu'elle trouva tranquillement endormie.

Le déjeuner rassembla la famille, Rameau d'Or eut une place à la table du magistrat, à côté de Mélati. Il fut arrêté pendant ce repas que sous aucun prétexte désormais la jeune fille ne sortirait seule. On ne pouvait assez veiller sur un trésor dont la perte venait de coûter tant de larmes.

Francis ne demanda aucun détail à Mélati, il lui suffisait de la revoir tranquille au sein de sa famille. Plus tard elle aurait le temps de raconter les incidents de ce drame.

Après le déjeuner Rameau d'Or se leva :

— Je vais rassurer M. Dervaux et son ami, dit-il.

— Reviens ce soir, répondit Francis.

— J'essaierai, monsieur.

Il monta dans un tramway et arriva rapidement au grand atelier, où Jean Lagny se trouvait seul.

— Mon pauvre Rameau d'Or ! te voilà. Jamais nous ne nous serions consolés s'il t'était arrivé malheur.

— Dieu garde les braves gens, monsieur. Votre ami va bien ?

— Du tout, il va mal !

— Qu'a-t-il donc ?

— La fièvre... la fièvre dramatique, s'entend... Et si tu veux lui rendre un véritable service, mon enfant, cours à l'Ambigu et vois quelle besogne on y brasse... Hier, dans le prologue, on a fait des coupures... Aujourd'hui, il s'agit d'ajouter des béquets. Louis est furieux...

— Toucher au prologue ! dit Rameau d'Or. A la pièce, soit ! Mais quant à la mise en scène du tableau qui se passe dans la chambre n. 7, c'est moi que cela regarde. Au revoir, monsieur, je retournerai chez M. de Gailhac ce soir.

— Allons, mon enfant, ton avenir est fait.

— Certainement, puisque j'aurai l'auberge de Jarnille.

— Mon ami qui écrit des romans t'expliquera qu'ayant sauvé Mélati, celle-ci te devra tant de reconnaissance que la famille de Gailhac te fera riche et heureux.

— Et Colette, monsieur, Colette qui m'attend !

— Elle épousera un gros meunier, ta Colette.

— Jamais ! elle en sécherait de chagrin... Ma vie est faite d'avance, voyez-vous... Ne pas retourner à Marolles épouser la nièce de dame Jarnille qui m'a presque élevé, serait se montrer ingrat... Dieu ne bénit jamais les ingrats, monsieur.

— Quel bon petit homme tu fais !

— Je remplis simplement mon devoir et ne croît point qu'il y ait à cela grand mérite. C'est pourquoi je vous quitte, monsieur, votre ami s'impatiente peut-être à l'Ambigu...

Rameau d'Or courut au théâtre.

Jean Lagny avait raison, rien ne marchait à souhait pour l'auteur dramatique. A la lecture son drame avait produit un effet saisissant ; tant qu'il s'était agi du dialogue seul, tout alla bien, mais lorsqu'on répéta en scène, ce fut autre chose.

Le rôle de garçon d'auberge, rôle très court, demandant à être joué avec sensibilité et naïveté tout ensemble, avait été confié à un élève sorti tout récemment du Conservatoire. Il rêvait un succès, et dans la première scène où il devait paraître, il s'obstinait à chercher des effets que le rôle ne comportait pas.

— Mais M. Valdajou, vous vous trompez ! disait Dervaux, comprenez donc la situation... Vous avez quinze ans, vous êtes un enfant élevé par la charité que le malheur a rendu timide, que la nécessité de remplir un devoir peut faire héroïque à son heure... Lorsque le *Voyageur* de la Chambre n. 7 vient d'être frappé, vous devez montrer de la pitié, du sang-froid... Pas d'éclats de voix, pas de grands gestes...

— Et monsieur ! répondit Valdajou, je ne sais pas le rôle comme cela, moi ! Et puis le décor n'est pas commode... la porte-fenêtre me gêne... et la table...

En ce moment une main s'appuya sur le bras de l'auteur dramatique.

— Monsieur, demanda Rameau d'Or, faut-il montrer comment faire ? Il n'était pas là quand la scène s'est passée, lui... Ne le grondez pas.

— Ah ! tu me sauves la vie, Rameau d'Or ! répliqua Dervaux.

Il se tourna vers le jeune acteur et ajouta :

— Ce jeune garçon habitait Marolles... Il connaît le lieu de la scène, il était là quand le drame s'accomplit... Permettez qu'il vous fournisse les renseignements dont vous avez besoin...

— Comment donc ! répliqua Valdajou d'une voix aigre ; il peut même jouer le rôle si cela lui convient !

Puis, se reculant, il ajouta à demi-voix :

— Une "panne" après tout ! Et un auteur qui me coupe mes effets.

— Mais restez donc, Valdajou, il s'agit seulement...

— De savoir si un deuxième prix de comédie au Conservatoire vaut un Janot de Marolles, merci !

— Recommencons la scène, je vous prie, dit Dervaux.

L'acteur qui remplissait le rôle du *Voyageur* re-